
Académie d'agriculture, Paris, 9 juin 2022

Séance d'hommage

CONCLUSION

par **Marie de La Bastide**

Chers tous, permettez-moi de vous appeler chers amis, nous venons d'entendre une succession d'hommages tous plus émouvants et chaleureux les uns que les autres ! Merci très sincèrement et du fond du cœur ! Merci en premier lieu aux « Vieilles Acanthes » cette formidable association de « camarades », comme la qualifiait mon père, qui s'attache à entretenir les liens d'amitié entre tous de façon unique ! Merci tout particulièrement aux organisateurs de cette si spéciale édition 2022 depuis ses premiers instigateurs jusqu'aux chevilles ouvrières en charge de l'organisation pratique de ces journées; cela fait du bien de revivre ensemble des heures heureuses. Tous ceux qui ont eu la chance de connaître mon père, de l'approcher, de travailler avec lui, ont pu expérimenter l'élégance d'une pensée fine et déliée, d'une analyse pointue, le vertige d'une décision rapide, parfois osée, souvent inflexible, toujours murie à l'aune du bien commun et de l'intérêt du sujet traité.

Faire une conclusion serait comme écrire la fin d'une histoire, le dernier paragraphe d'un livre que l'on refermerait et rangerait sur l'étagère d'une bibliothèque et qui commencerait d'y prendre la poussière des ans. Tous aujourd'hui nous avons fait mémoire, merveille de la puissance évocatrice qui permet, en se penchant sur nos souvenirs, de faire émerger un portrait non pas idéalisé mais travaillé, réfléchi, construit à partir de nos souvenirs les plus saillants et les plus beaux. Alors, ne faisons pas ici une conclusion mais poursuivons, prolongeons cette belle évocation de mon père, comme on emprunterait à cheval un chemin en forêt, au botte à botte, laissant entrevoir au loin une clairière baignée de lumière.

Mon père était fier d'appartenir à l'académie d'Agriculture. Il y a été élu notamment sur la sollicitation amicale et persuasive de son ami Louis de Neuville, haute figure du Limousin ayant donné à la race limousine le dynamisme et la renommée internationale que l'on sait. Mon père et Louis se sont rencontrés lors du projet de mise en place du système SIRE à Pompadour, SIRE s'étant, entre autre, appuyé sur l'exemple du Herd Book limousin qui était piloté à l'époque par Louis. Fortes personnalités et esprits libres tous les deux, ils se sont immédiatement reconnus et appréciés, de cette période date leur indéfectible amitié. A Pompadour, lors des réunions de travail, mon père, en bon lyonnais, avait demandé à ce que les déjeuners fassent référence honorable à la gastronomie locale, et c'est ainsi que le « filet de bœuf limousin aux cèpes » fit son entrée institutionnelle dans le temple du cheval !

De son enfance dans une famille très unie située à Lyon et dans sa région, Papa gardera l'amour de l'enracinement familial. Ses parents, en particulier sa mère, ont éveillé sa grande

dévotion à la Vierge, Marie Reine veillant à Fourvière ; dévotion cultivée également tout au long de sa scolarité au collège des Maristes à Lyon, puis à Paris lorsqu'il résidait au 104 rue de Vaugirard. Son choix d'études l'avait en effet amené à l'Agro et non à HEC comme l'ont fait ses deux frères qui se préparaient ainsi à rejoindre l'entreprise familiale. Après l'Agro, l'école du Pin, année formidable, où déjà les amitiés solides se nouent ; une promotion de 6, élèves officiers ou élèves libres, avec John Ciekowski, Pierre Grandsire, Michel Heuzey, Jacques Jourdanne et Albert Moyerson, dont mon père conservait un très vif souvenir.

Lyonnais disions-nous, mon père aimait par-dessus tout sa maison de Cromorel dans le Forez, lieu retiré et calme où il aimait recevoir sa famille et ses amis. Déjeuners, réceptions, parties de bridge sans oublier les chasses et les tirs aux pigeons. Cromorel est le théâtre d'un art de vivre bien français où la bonne chère arrosée de bons vins permet les bonheurs simples et vrais. Ne dit-on pas qu'à Lyon coulent 3 fleuves, le Rhône, La Saône et le Beaujolais !.. Plus tard Papa aura l'occasion de s'intéresser à une 4^{ème} rivière, les Côtes du Forez !

Les grands espaces autour de la maison nourrissaient ses désirs d'amplitude, il voyait loin, il voyait grand, il voyait large. A tous il a fait profiter de cette aptitude à la vision projective. Ainsi, l'obtention de l'AOC Côtes du Forez est un dossier qu'il a porté pendant 7 ans, sans jamais douter ni du fait qu'elle serait octroyée ni du caractère bénéfique de celle-ci sur le développement économique et culturel du Forez au sens large, c'est-à-dire bien au-delà de la simple appellation viticole. A ses yeux la culture de la vigne demeurait la meilleure façon d'utiliser nos sols foréziens. Constatant les difficultés de notoriété et les difficultés économiques du vignoble, il s'impliqua davantage et fut ainsi élu président de l'AVFR (Association Viticole Forez Roannais). Coopérateur, il avait compris la nécessité de la cohabitation et de la collaboration entre la Cave Coopérative des vins du Forez et les exploitations viticoles indépendantes, ceci devant être le garant du dynamisme économique de l'appellation. L'AOC fut obtenue en l'an 2000, un vrai millésime futuriste, mais surtout le fruit d'un travail collaboratif entre les différents acteurs de la région, institutionnels, coopérateurs, indépendants et même restaurateur! Éric Beaumard alors sommelier à la Poularde, (restaurant à Montrond les Bains) orchestra des accords mets / vins qui ont permis aux inspecteurs de l'INAO d'apprécier concrètement les qualités gustatives des vins du Forez !

Cromorel, et ses vignes encore, sa danseuse comme disait Maman avec humour ou parfois avec agacement ! La façon que Papa avait imaginé pour nous transmettre Cromorel en tentant d'en alléger le poids.... On ne conduit pas en regardant dans le rétroviseur m'a-t-il souvent répété lorsqu'il me voyait hésiter, lorsque nous nous interrogeons tous les deux sur le devenir de l'exploitation viticole de Cromorel. Il était homme de décision se tenant à sa décision ! Alors nous continuons son action, Cromorel compte aujourd'hui un hectare de vigne supplémentaire et s'équipe d'outils nouveaux.

Cromorel, maison de famille transmise de génération en génération, recèle des archives familiales que mon père s'est attelé à classer, déchiffrer, étudier pour nous léguer un opuscule retraçant son histoire de siècle en siècle. Papa était attaché aux racines, aux origines, à ce qui donne sens à la personne en la structurant.

Ce long travail met en lumière ses qualités de persévérance ; lorsque j'étais petite fille, jaugeant mon envie de monter à cheval il me disait « si tu tombes il te faudra remonter tout de suite, ne pas abandonner si douloureuse soit la chute ! » Une phrase qui me suit toujours et que chacun peut s'appliquer à lui-même dans tous les domaines de la vie.

Impossible de parler de Papa sans évoquer sa curiosité d'esprit. Il était notamment très attentif aux études de ses petits-enfants, lecteur assidu de leurs rapports et mémoires pendant leurs études. Assister à la cérémonie de remise de diplôme de sa petite-fille Delphine a été pour lui une grande fierté ! Ce cœur généreux serait toujours fier aujourd'hui des parcours professionnels de chacun d'entre eux. Il les inciterait encore et toujours à ne pas garder pour eux seuls leurs aptitudes ou leurs motivations.

Partager avec plus nécessiteux était une autre composante de sa personnalité. Il s'est ainsi engagé, après sa retraite, à la Société Saint Vincent de Paul, sur sa paroisse Saint Léon. Secourir les familles, monter et faire aboutir des dossiers de permis de séjour ou de logement, faciliter l'insertion professionnelle, trouver du travail, financer des études, accompagner par l'écoute, la parole et la prière, toutes ces actions qui font la grandeur de la société Saint Vincent de Paul, mon père les a fait siennes pendant plus de 30 ans.

Papa était également un passionné d'Histoire, la grande comme la petite ! Il était membre de la Société d'Histoire de France et membre de la société de la Diana, la société archéologique et historique du Forez. Il y a d'ailleurs rédigé quelques articles sur le cheval en Forez; Cette passion de mon père pour l'Histoire l'a conduit à conserver beaucoup de documents concernant les Haras remontant aux années où il était « aux affaires ». Grâce à lui Cromorel possède aujourd'hui, un petit fonds documentaire sur l'histoire récente des Haras et sur celle du cheval au sens large. Derrière cette passion pour l'Histoire il faut bien sûr voir son souci de transmission. Les écrits sur papier sont encore aujourd'hui d'incalculables vecteurs de la transmission sur le long terme. Constituer des archives c'est léguer le savoir, c'est aussi permettre aux suivants d'aller plus loin plus vite en ajoutant la nouveauté, l'innovation à la base déjà acquise.

Avec Béatrice, son épouse, ils ont formé un couple magnifiquement heureux. Ma mère a toujours soutenu la carrière et les choix professionnels de mon père. Sans nul doute, passionné qu'il était par son activité professionnelle, a-t-il pu aller aussi loin et faire autant, parce qu'il se sentait épaulé et stimulé par elle. Le cavalier est un homme preste, prompt à sauter en selle, le caractère audacieux, toujours prêt à faire un bon coup, et des bons coups ils en ont fait tous les deux ! Au Haras du Pin, ou plus tard à Paris les saynètes, pastiches d'auteurs, soirées déguisées, plaisanteries et aussi les dessins et caricatures de Marcellin Charpy ou Michel de Thoré ! Quels excellents coups de crayon, meublant parfois la longueur de certaines réunions de travail, ces derniers nous ont laissé !... La vie n'était pas triste ! Il y avait les petites mais aussi les grandes occasions. La Reine d'Angleterre au Pin ou à Paris, le roi Fayçal d'Arabie, la préparation du sacre de l'empereur Bokassa au Pin, le faste des réceptions au Maroc... Et beaucoup d'autres anecdotes extraordinaires, hautes en couleurs que mon père ne se lassait pas de raconter en pleurant...car lorsqu'il riait trop, il en pleurait !

Oserais-je en glisser une qui nous concerne et qui nous a fait tant plaisir : pour notre mariage à Benoit et moi, vous aviez organisé totalement à l'insu de mon père (seule ma mère était dans la confidence) la venue d'un superbe attelage depuis le haras du Pin. Au cours de la messe, le grondement des roues et les claquements des fers sur les pavés nous ont tous surpris. Je revois encore le regard acéré que mon père a lancé à cet instant ! Il faut reconnaître qu'un break à « 4 percherons ferrés » fait plus d'effet et de bruit qu'une berline à 4 pneumatiques fut-elle une 10 CV !

Grand, généreux et bienveillant Papa a toujours forcé ma plus totale admiration. Il était et est toujours ce père qui pouvait tout entendre et tout résoudre. Il avait la douceur d'une stature tutélaire à l'ombre de laquelle j'aimais me retrouver et auprès de qui tout fardeau devenait léger.

Ces souvenirs et tant d'autres restent en nos mémoires et nos cœurs. Nous en avons tous partagé quelques-uns ! Ils nous permettent de penser à lui de la manière dont il le souhaiterait : Tout simplement, sans grands effets de manche, de manière discrète mais continue. Je pense souvent à lui, je le sais et le sens présent à nos côtés, encourageant, disant à tous : A vous le flambeau désormais! La vie se prend dans le mouvement en avant et les obstacles sont faits pour être sautés! Calme, en avant et droit !